

# **Machines à coudre mélancolies morts et autres produits multiples**

Par Denise Desautels

Pour E.

*je m'adapte je suis une invention  
une analogie, lierre, clavicorde  
je parle nuit dans la durée*

Nicole Brossard  
*Temps qui installe les miroirs*

o

Le film ancien s'arrête et reprend.  
Les doigts par à-coups dans l'air montent.  
À qui sont ces pupilles d'absence.  
Et les doigts – une armée on dirait  
descendent attachés à des ombres.  
Et les doigts remontent – haut.  
On dit syncope.  
Dans le va-et-vient des nuques  
et des pensées les têtes penchent – ailleurs.  
Y a-t-il même un ailleurs.  
Paupières cousues vissées au sol  
le monde à l'intérieur.  
Leur trop de doigts de femmes  
à coudre. Les doigts les têtes  
le tempo des aiguilles et machines en enfilade.  
Malgré le toucher de l'air sur les nuques  
les doigts d'âmes perdues  
enfoncez – avides verticales  
le coton gris les heurts les usines.  
Et le scénario file au présent muet.  
Car les doigts nombreux font  
vide vêtement vœu et vol.  
En noir et blanc  
les notes tombent.

o

Après le crépuscule  
les femmes leurs usines  
se referment. Au sol – peu importe  
le continent leur colère d'exil close.  
Blanches noires blanches touches.  
Ravel effréné dans le pavillon  
allemand des *Giardini*.  
Sur l'écran tout est immense.  
Les mains gauches décalées  
galopent. Les mains droites  
– verticales inutiles. De clavier  
en clavier les mains – gauches encore  
volent font libres les doigts  
par à-coups dans l'air  
font musique voyage.  
On demande.  
D'où viennent-ils.

*Ravel Ravel unravel.*<sup>1</sup>

---

1 Titre de l'œuvre d'Anri Sala, présentée à la 55e Biennale de Venise en 2013, dans laquelle se retrouvent les mains gauches de deux pianistes, Louis Lortie et Jean-Efflam Bavouzet.

o

Écrans claviers modules  
mémoires pensées  
paupières montent.  
Et descendent  
libres les doigts  
écartelés  
en milliers de temps et de lieux.  
L'ailleurs l'ici  
– des siècles ont passé  
accord somptueux  
sous nos yeux.

L'histoire raconte.  
Un écran.  
Puis un autre.  
Au très loin du monde.  
Face à face. Les mots  
d'amour – quel synchronisme  
voix et gestes  
portent infinie  
la caresse.

Soudure technologique  
des continents amoureux.

o

À l'écran la petite bête.  
En bref. Mourir  
s'est approché de nous.  
Au très loin *je suis là*. Vois ta tête  
qui tombe l'entends qui claque.  
Ta tête intouchable penche – verticale  
coule sous la barre d'horizon.  
Le clavier. Au très loin  
le continent nouveau veille  
ta chute – *je suis là*.  
Sonne alarme alerte hurlement  
crie SAMU – *je suis là*.  
Masse immatérielle d'objets  
de secours fonce fusée  
traverse murs et mers.  
À portée des doigts du cœur – en intrus  
entre chez toi le service final.  
La science elle-même excessive.  
Ô miracle.  
Tu t'en sortiras vivant.

Mes doigts mon désir  
le carnet noir pose petit pan jaune.  
Pose inapaisable obsession de joie.

\*\*\*

*Née à Montréal, Denise Desautels a publié plus de 40 recueils de poèmes, récits et livres d'artiste, qui lui ont valu de nombreuses distinctions. Sont parus, en 2017 aux Éditions du Noroît, D'où surgit parfois un bras d'horizon et, en 2018 en France, deux petits ouvrages aux titres éloquents, en ce qui concerne son travail d'écriture : Noirs en collaboration avec Erika Povilonyté, à L'Atelier des Noyers, et Disparition (détail) écrit à partir d'une œuvre de Sylvie Cotton, aux Éditions du Petit Flou.*